JAMAIS LE PREMIER SOIR !

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ARNO CLAIR

JAMAIS LE PREMIER SOIR !

Rencontres sur la toile

RÉCIT

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-106101-7

© ÉDITIONS DU SEUIL, NOVEMBRE 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Avant-propos

Lorsque je me suis lancé dans ce projet de livre, mon propos n'était pas d'écrire le récit de mes aventures sentimentales ou sexuelles à la suite de mon inscription à un site de rencontres. Cela avait déjà été fait et je n'en voyais pas l'intérêt. En revanche, il m'est apparu, une fois l'aventure close et digérée, que se dessinait, au travers de ces multiples rencontres, une galerie de portraits féminins saisissante. J'ai eu envie de raconter avec considération, sincérité et empathie ces femmes dans leur diversité, mais unies dans une même quête – même si celle-ci pouvait prendre des formes très variées.

Bien que ce livre ne relève pas de l'étude sociologique, ces femmes témoignent d'une réalité dans les rapports amoureux d'aujourd'hui, elles sont le reflet d'une société où les sentiments se conjuguent sur Internet, où le rapport sexuel se décide parfois en quelques clics, où immédiateté rime souvent avec brutalité, et où le virtuel apporte à l'émancipation une nouvelle dimension.

Ce n'est que plus de deux ans après en avoir terminé avec cette expérience que l'idée m'est venue d'en coucher le récit sur le papier. Il est important de noter qu'à aucun moment je ne l'avais envisagé auparavant. Si j'avais eu cet objectif d'écriture lors de mon inscription sur le site, j'aurais abordé ces rencontres dans un état d'esprit totalement différent et cela aurait été malhonnête, irrespectueux,

Extrait de la publication

voire manipulateur, vis-à-vis de toutes les personnes que j'ai croisées. Et, bien évidemment, le livre eût été tout autre.

Si j'ai pu reconstituer avec autant de précision ces deux années de ma vie, c'est grâce à un défaut : celui de ne pas savoir me défaire des choses et de garder trace de tout. Ainsi je conserve ma correspondance épistolaire, mes e-mails, je n'efface mes textos que lorsque la mémoire de mon téléphone mobile m'y oblige, je paramètre mes comptes de messagerie instantanée de manière à enregistrer toutes mes conversations, je ne me sépare ni de mes souches de chéquier, ni de mes relevés bancaires, ni de mes agendas, etc. Je disposais donc de la matière nécessaire à l'élaboration d'un canevas fidèle sur lequel ma mémoire n'avait plus qu'à combler les vides et poser les strates du ressenti.

Afin de coller au plus près à la réalité, j'ai beaucoup utilisé les guillemets et les tirets de dialogues. Les extraits de ces échanges virtuels sont rapportés avec autant de rigueur et d'exactitude que possible. Il m'est arrivé, cependant, de mettre en forme une phrase ici ou là, pour des raisons de compréhension ou de facilité de lecture. De même, il n'était pas utile de reproduire ici les fautes de français.

Enfin, par souci de discrétion et de respect de la vie privée, j'ai modifié les prénoms, les pseudos, ainsi que tout ce qui pouvait permettre d'identifier les personnes évoquées. Seules celles concernées se reconnaîtront. Peut-être. Quant à ma propre identité, j'ai préféré, par pudeur, conserver l'anonymat en raison du caractère très personnel de ce qui est ici raconté. Je ne me suis pas senti le droit d'imposer à mes enfants ou à mes proches tous les détails de cet épisode de ma vie. Arno Clair est donc un pseudonyme. En revanche, mes pseudos sur la toile n'ont pas été modifiés.

Extrait de la publication

Introduction

Fabrice avait divorcé quelques années plus tôt. Il avait quitté une femme avec qui il s'ennuyait, pour en suivre une autre qui avait fini par lui causer de sacrés ennuis. Il s'était aussi séparé de la deuxième et avait atterri sur la planète Meetic par je ne sais quel biais.

Un soir de novembre 2005, il m'a invité à dîner dans son nouvel appartement. Les raviolis achetés chez le traiteur italien du coin crépitaient dans la poêle chaude, tandis que Fabrice me vantait les mérites du système.

– Y a plein de femmes seules ou même en couple qui s'emmerdent ! Elles traînent toutes sur des sites de rencontres. Fais comme moi, n'hésite pas à dire que tu es écrivain, ça les fascine !

Fabrice et moi, on s'était rencontrés une douzaine d'années auparavant. À l'époque, ni l'un ni l'autre n'avait encore publié le moindre livre. On participait à des concours de nouvelles aux quatre coins de la France. Une ville de l'Est nous avait primés tous les deux et invités pour une remise officielle des prix. Son célèbre député-maire, plusieurs fois ministre, nous avait félicités en personne. La gloire, quoi.

Fabrice était aussi passionné que moi par l'écriture, prêt à tout laisser tomber pour se jeter à corps perdu dans l'aventure littéraire, ce que nous avons fait l'un et l'autre quelques années plus tard, forts de quelques médailles en chocolat

Extrait de la publication

glanées çà et là. Notre amitié s'est forgée sur cette passion partagée.

À l'automne 2005, après ses déconvenues sentimentales, il venait d'emménager dans un petit deux-pièces près de République, où il pouvait recevoir ses enfants une semaine sur deux, et s'était lancé dans la rencontre virtuelle avec un certain succès.

– Ça n'est pas réservé à une seule sorte de gens. Toutes les catégories socioprofessionnelles se retrouvent sur le site. Tous les âges. Toutes les origines. Tu trouveras des cadres sup', des employées de bureau, des coiffeuses, des fonctionnaires, des chômeuses, des artistes, des friquées, des fauchées, des bimbos, des Jaunes, des Noires… En ce moment, je vois une rousse, elle est prof de fac. Une nana géniale, passionnante. On passe des nuits torrides !

Il rayonnait. Pourtant, quelques mois plus tôt, Fabrice traversait une sorte de dépression. Il touchait le fond. Galères en tout genre : fric, boulot, logement, bagnole, amours… Tout foirait. Ce soir-là, je le sentais revivre.

Pour ma part, je n'avais absolument rien contre le fait de passer des nuits torrides avec une rousse. À vrai dire, je trouvais même l'idée très séduisante.

Séduisante.

Séduction.

Séduire.

En fait, tout résidait dans ce mot-là. C'était sans doute ça mon problème numéro un : la séduction. J'avais 48 ans. Je sortais de vingt ans de vie commune durant lesquels je n'avais plus pratiqué cette activité. Et, à y réfléchir, l'échec de mon mariage était peut-être, en partie, lié au fait que je n'avais plus cherché à séduire celle que j'avais épousée – sans doute par paresse et négligence et probablement aussi à cause d'un lent et irréversible désamour. À force d'ignorer pendant tant d'années ce pouvoir dont tout être humain

Extrait de la publication

est doté – à des degrés divers, il faut bien l'avouer –, j'étais persuadé que le mien s'était atrophié, comme un muscle que l'on ne solliciterait plus. Et la question qui me hantait alors était : *Suis-je encore capable de séduire une femme ?*

J'étais incapable d'apporter le moindre élément de réponse à cette foutue question. Je n'ai jamais été un séducteur, encore moins un dragueur. Je suis bien trop timide pour cela. J'avais fait comme je pouvais dans ma première vie, improvisant avec maladresse et le rouge aux joues, me cantonnant à la facilité, passant certainement à côté de femmes aussi timides que moi, et renonçant par avance, faute d'assurance, à celles qui me paraissaient inaccessibles.

Et, à 48 ans, si je ne voulais pas finir ma vie seul, il me fallait apprendre, ou réapprendre, à aller vers l'autre sexe – une sorte de rééducation –, avec ce risque permanent et disproportionné, exacerbé, obsédant chez les timides, du revers.

– Les avances virtuelles n'engagent à rien, poursuivait Fabrice. Se prendre un râteau derrière son clavier, c'est que dalle ! Qu'est-ce que t'en as à foutre ?

C'est vrai que c'est sûrement moins humiliant que de prendre une claque en pleine rue, ou le classique « Je t'apprécie beaucoup, tu sais, mais comme copain seulement ! » Cette phrase-là tombe généralement comme un couperet glacial juste après une déclaration en bonne et due forme au restaurant. Et, comme par hasard, il n'y a que votre vis-à-vis qui parle à ce moment précis, si bien que tout votre voisinage l'entend et fait semblant du contraire. Et naturellement, à moins de s'appeler Woody Allen, la réplique adéquate n'arrive jamais à ce moment-là.

Les raviolis étaient dans nos assiettes et Fabrice, bien que plus loquace que moi, les avalait beaucoup plus vite. J'avais

Extrait de la publication

surtout soif et j'ai bu une longue rasade de brouilly avant de remplir à nouveau nos verres.

L'incitation de Fabrice faisait son petit bonhomme de chemin dans mon esprit. Elle méritait que je m'y attarde sérieusement. Mon ami est quelqu'un d'entier. Il adore ou déteste. Porte aux nues ou casse. Là, il défendait formidablement bien le système – j'ai d'ailleurs toujours pensé qu'il ferait un excellent commercial. Plus il en rajoutait, plus je me disais que je n'avais pas grand-chose à perdre à m'inscrire, si ce n'est une trentaine d'euros par mois. Mais la somme est dérisoire si le bonheur est à la clé, n'est-ce pas ? Et si, par bonheur, il fallait simplement entendre épanouissement sexuel, j'étais preneur.

Tel un VRP aguerri, Fabrice anticipait mes questions :

– On peut se désinscrire à tout moment. Se réabonner quand on veut…

Son portable a sonné. Il s'est excusé et retiré dans la cuisine pour plus d'intimité.

Je n'entendais pas ce qu'il dégoisait, mais le ton semblait plutôt badin. Ça chuchotait, ça pouffait, ça riait, ça gloussait.

Il est revenu au bout de quelques minutes, tout sourire.

– La rousse, hein ? ai-je fait d'un ton complice.

– Non, Nadine, une petite brune aux yeux d'acier. On dîne ensemble samedi soir.

– Ah bon ? Mais… et la rousse ?

– Je la reverrai, t'inquiète ! Faut que tu saches que les nanas ne cherchent pas toutes à se caser à tout prix. Beaucoup sortent d'histoires hyper-compliquées ou sont encore en plein dedans ! Elles veulent parfois juste un peu d'évasion, une part de rêve, une tranche de fun. Il y a aussi les femmes divorcées qui vivent avec leurs enfants. Entre le boulot et les mômes, elles ont de quoi faire mais surtout pas envie d'un mec à plein temps avec repassage de chemises à

Extrait de la publication

la clé… Voir quelqu'un une fois par semaine leur suffit. La rousse appartient à cette catégorie. La vie de couple, pour l'instant, elle veut pas en entendre parler…

Le concept me plaisait de plus en plus. Et puis il avait l'air de tellement réussir à mon pote Fabrice. Une éternité que je ne l'avais vu en pareille forme.

– Bon, concrètement, ça se passe comment, ton truc ?

Comme l'œil du commerçant qui sent qu'il vient de ferrer un client, le sien s'alluma.

– Ben, tu t'inscris sur le site, tu paies online avec ta carte de crédit, et tu te laisses guider… Dommage que j'aie pas encore ma ligne ADSL, je t'aurais montré le fonctionnement.

– Ça craint pas de raquer en ligne ?

– Non, c'est super-sécurisé.

Je pouvais faire confiance à Fabrice, c'est un as de l'informatique et d'Internet en particulier. Il a bossé un temps aux pages multimédias d'un grand quotidien.

– Rassure-moi, Fabrice, c'est pas juste un immense baisodrome, ton site ? ai-je lancé avec une évidente hypocrisie, car, en fait, je n'avais rien contre un « débridage » momentané mais radical de ma sexualité.

– À toi d'en faire ce que tu veux ! Un terrain de chasse, un guide du sexe, une agence matrimoniale, un passe-temps pour meubler tes soirées derrière ton ordi, l'occasion de te faire des relations amicales, le terreau d'une analyse sociologique…

J'avais hâte de rentrer chez moi. J'étais déjà, par l'esprit, en train de tester ma séduction face à la gent féminine. *Suis-je encore capable de séduire une femme ?* Je sentais, avec une excitation croissante, que je n'allais pas tarder à le savoir.

J'ai fini mon verre ; la bouteille l'était déjà.

– Merci pour le dîner ! Je vais rentrer, il est tard.

Extrait de la publication

– Un dernier conseil, si tu te décides à t'inscrire : chiade ton annonce, c'est hyper-important. Les nanas les plus intéressantes y sont très sensibles…

– Qu'est-ce qu'il faut mettre ?

– Trouve un truc original, drôle si possible. Ton annonce va te permettre de cibler ta recherche. Elle va écarter d'office une catégorie de filles et en attirer une autre. En gros, si tu cherches une bourgeoise-intello-friquée, ne dis pas que tu passes tes vacances au camping des Flots bleus à Bidochon-les-Bains…

Le pouvoir de conviction de Fabrice était étonnant. J'étais déjà accro sans le savoir.

Extrait de la publication

CHAPITRE 1

Ma jupe et moi…

Dès mon retour, donc, j'ai tapé l'URL suivante dans la barre de mon navigateur : www.meetic.fr[1]. La mise en route n'a été ni simple ni rapide. Il a fallu apprendre à manier l'outil.

Première étape : choisir un pseudo. Pour ce faire, j'ai établi une petite liste mais, après vérification, tout était déjà pris et je ne voulais pas d'un numéro accolé indiquant que j'étais le énième à avoir eu cette idée géniale (genre *Jesuisleplusbeau38145*). De fil en aiguille, j'en suis arrivé par je ne sais quel cheminement à *Chatmile*. Probablement à la suite d'un processus d'élimination et d'association d'idées. J'ignore parfaitement pourquoi j'ai validé ce pseudo qui ne veut plus rien dire pour moi aujourd'hui.

Ensuite, il convient de se constituer un profil – une fiche, une page, une vitrine, un dossier, appelons ça comme on veut –, ce que les autres verront de vous. Je n'ai pas osé mettre de photo en ligne dans un premier temps, préférant avancer masqué, comme beaucoup d'inscrit(e)s.

1. Meetic, pionnier des sites de rencontres français, a été créé en 2001 et s'est retrouvé coté en Bourse dès 2005. Numéro un européen dans son domaine, le site, en constante progression depuis son ouverture, a généré un chiffre d'affaires de 164 millions d'euros en 2009. Il compte aujourd'hui plus de 600 000 abonnés, dont plusieurs dizaines de milliers de membres connectés simultanément chaque jour.

Ce qui m'a le plus impressionné au cours de la découverte du système, c'est son côté catalogue géant. Une espèce de foire au jambon, un bottin de cœurs à prendre, une agence matrimoniale tentaculaire. On peut passer des nuits entières à visiter des profils, il y en a des centaines de milliers à travers la planète. Et pourquoi votre future moitié ne vivrait-elle pas à Bogotá ? Moins vous vous imposez de critères (taille, poids, âge, couleur de peau, situation géographique, profession, niveau d'études…), plus large est l'éventail. La recherche peut être sans fin, d'autant que le parc se renouvelle chaque jour.

Pour constituer mon profil, j'ai dû remplir un tas de rubriques concernant ma personne. J'en ai renseigné le moins possible, estimant qu'il fallait être étroit du cerveau pour penser que l'amour se mesure en kilos ou à la couleur des yeux.

Ensuite est venue l'épreuve de l'annonce à rédiger. Fabrice avait insisté sur ce point. L'annonce (tout comme les photos) doit être validée par le site – ça prend quelques jours (ou moins de 24 heures moyennant quelques deniers de plus). J'en ai rédigé plusieurs. Certaines ont été refusées. L'une d'elles disait à peu près ceci : « Amateur d'apéro et de pétanque, cherche femme sachant doser l'anisette et ramasser les boules. » La provoc (ou le deuxième degré) n'était donc pas de mise sur Meetic. Celle-ci, plus classique, a été acceptée, elle est restée placardée en vitrine de mon échoppe virtuelle pendant quelques mois :

« À SAISIR : Occasion – peu servi – bon état général – contrôle technique OK.

Particularités :

– carburant : bons vins (uniquement), allongés de littérature et de musique ;

– antigel conseillé : pur malt ;

– test antipollution : traces de blondes extra-light.

Entretien facile – période d'essai envisageable – retour atelier possible. »

Ça n'était peut-être pas d'une grande originalité ni d'une haute portée littéraire, mais cela me paraissait suffisamment décalé. Et puisque chacun cherchait à se vendre par le biais de quelques phrases, j'ai poussé le truc jusqu'au bout en rédigeant cette annonce comme… une petite annonce.

Voilà, j'étais prêt à me lancer dans la jungle de la rencontre virtuelle, et je m'y suis jeté à corps perdu.

Ma situation conjugale était encore compliquée : Alice, ma future ex-femme, avait présenté une requête en divorce au juge des affaires familiales et nous nous apprêtions tous les deux à nous rendre à une convocation quelques mois plus tard pour l'incontournable tentative de conciliation. En attendant, je cohabitais encore avec elle et nos deux filles, alors âgées de 14 et 11 ans ; la séparation de corps était également programmée pour le début de l'année 2006. Durant cette pénible période de transition, cette cyberactivité s'est avérée être un refuge tout à fait adapté à ma situation et j'ai passé des soirées entières devant mon ordi, dans mon bureau, restant connecté jusque très tard dans la nuit, ce qui était toujours préférable à la promiscuité d'un lit de 140 avec celle qui m'avait donné son préavis.

Ouvrons ici une petite parenthèse. J'ignore si les causes de mon divorce seront d'une quelconque utilité à la lecture de ce livre. Dans le doute, en voici une brévissime synthèse : Alice ne me reprochait pas grand-chose. Simplement, elle ne m'aimait plus. Elle m'a dit notamment, lors d'une de ces conversations décisives qui modifient le cours d'une vie, que je ne l'excitais plus, que mon physique ne lui inspirait plus rien… qu'elle n'avait plus envie de moi (d'où ces questions qui me taraudaient à propos de mon pouvoir de séduction). Le choc a été violent, douloureux. Ont suivi

quelques tentatives de réconciliation. Vaines. Une psychothérapie de couple avortée. Puis l'évidence s'est imposée. Je ne l'aimais sans doute plus assez moi non plus pour insister davantage. Sans doute aurions-nous dû nous quitter des années plus tôt. Comme le chantait très justement Charles Aznavour : « Il faut savoir quitter la table, lorsque l'amour est desservi. » Dont acte, sans drame, et fermons la parenthèse.

J'ai vite été davantage attiré par la messagerie instantanée de Meetic que par le mail, moins réactif. J'étais pressé, il me fallait du résultat, rapidement. Mais j'ai tout aussi vite réalisé que les « chats » n'avaient la plupart du temps pas grand intérêt, la superficialité dominant les échanges, d'où une perte de temps colossale.

Quoi qu'il en soit, la réelle difficulté a été d'établir un premier contact avec des personnes du sexe opposé. Toutes celles que j'abordais, après avoir consulté leur profil, m'ignoraient allègrement. J'ai fini par comprendre que les femmes dont la photo attestait d'un physique agréable étaient littéralement harcelées dès qu'elles se connectaient. Elles ne pouvaient matériellement pas répondre à toutes les invitations à « chatter » qui leur étaient adressées, fussent-elles dactylographes confirmées et dotées d'une rare courtoisie doublée d'une rigoureuse politesse. Sans photo, vous aviez encore moins de chances d'attirer leur attention – voire aucune. Résultat : j'avais le sentiment d'assister à une gigantesque fiesta sans que personne ne remarque ma présence, comme dans ces cauchemars où l'on cherche à s'exprimer et que rien ne sort de sa bouche. J'étais transparent ! Grands moments de solitude. Mais je n'avais pas l'intention de garder le sac de mes copains célibataires éternellement.

À force d'insister, je suis tout de même parvenu à obtenir quelques bribes de réponses, mais très condescendantes, du genre : « Mon pauvre ami, sans ta trombine, tu n'iras pas loin ! » Heureusement, certaines personnes ne s'arrêtaient pas à l'absence de photo. Les premières avec qui j'ai échangé ne m'ont pas laissé un souvenir impérissable. Plusieurs m'ont demandé ma photo par mail et je me suis exécuté. Celles qui étaient sans photo m'envoyaient la leur. Il est arrivé – dans les deux sens – que la photo ne corresponde pas, mais alors pas du tout, aux attentes ou espérances de celui qui la recevait. Dans ces cas-là, l'expéditeur encaissait en retour un laconique : « Désolé(e), mais vous ne correspondez pas à ma recherche. Bonne continuation. »

Je me familiarisais avec le système, je me faisais la main. Et j'ai appris beaucoup de choses en peu de temps. La plus frappante concernait la courtoisie – ou l'absence de… Un nombre non négligeable d'utilisatrices faisaient preuve d'impolitesse, de grossièreté, d'incorrection. Le savoir-vivre n'apparaissait pas comme étant une qualité très répandue. J'ai eu plusieurs fois des échanges intéressants, conviviaux ou drôles avec des femmes qui m'ont ensuite réclamé une photo. Soit ! Je l'expédiais sur-le-champ et… clac ! Rideau ! Game over ! Blacklisté. Sans un mot d'explication. Au suivant ! Je ne suis pas particulièrement à cheval sur les principes – je peux même être un peu cavalier à l'occasion, si les circonstances m'y poussent –, mais ces marques de muflerie gratuite me laissaient perplexe, ou fou de rage, voire choqué, selon mon humeur. Voilà des attitudes à rendre misogyne le mieux disposé des hommes. Et ces mêmes personnes me parlaient un peu plus tôt d'« élégance intellectuelle » ou de « rigueur morale »… Je me demandais parfois où j'avais mis les pieds. L'anonymat favorisait bien sûr les écarts de comportement, mais, à mon sens, il n'excusait ni l'incorrection ni la vulgarité.

Extrait de la publication

J'ai par ailleurs assez vite compris aussi qu'un « chat » – un clavardage comme disent les Québécois – chassait l'autre. Il y a un aspect effroyablement éphémère dans ces discussions. Sitôt déconnecté ou en conversation avec une autre personne, l'essentiel de l'échange précédent s'évapore. D'où la nécessité de ne pas trop s'éparpiller et de ne pas multiplier à l'infini des contacts dont la plupart sont voués à demeurer perpétuellement virtuels.

Malgré ces désenchantements, j'ai obtenu mes premiers rendez-vous au bout de quelques semaines.

La première Meetic girl dont j'ai fait la connaissance physique s'appelait Zarina. On avait échangé longuement au cours d'une nuit. Zarina était une assez jolie femme, très élégante, d'environ 35 ans. Elle était eurasienne (yeux verts et bridés, peau blanche et cheveux noirs), de nationalité kazakhe, et avait épousé un Hongrois, tout un programme. Ils étaient tous les deux dans la haute couture et vivaient à Paris avec leur progéniture (trois bambins, si ma mémoire est bonne). Le français de Zarina était aussi inexistant que mon kazakh est limité et elle était en anglais beaucoup plus faible à l'oral qu'à l'écrit, s'exprimant avec un accent incompréhensible, ce qui ne facilitait pas la communication. Nous avons bu un café près de l'Opéra à la fin de sa pause déjeuner. J'étais très mal à l'aise pour cette première rencontre. Et je n'ai pas compris le sens de sa recherche, je ne sais pas vraiment ce qu'elle attendait de Meetic, encore moins de moi, si toutefois j'avais une autre fonction que celle de meubler une demi-heure de break dans son emploi du temps. Ni l'un ni l'autre n'a donné suite. Un coup pour rien.

Dominique était d'un genre très différent. C'est son physique qui m'avait attiré, plus que sa personnalité. Nos échanges téléphoniques n'avaient pas été d'une haute

Extrait de la publication

tenue intellectuelle. Le pot que nous avons pris ensemble dans un bar du XXe arrondissement en fin d'après-midi m'a confirmé que nous n'avions pas grand-chose à nous dire. C'était un jour de grève RATP et je m'étais pointé en retard au rendez-vous. Elle m'avait néanmoins attendu. C'était le début de l'hiver et il faisait nuit et froid. Les fêtes de fin d'année approchaient. Dominique m'a d'ailleurs fait l'effet d'un sapin de Noël. Il y avait mille breloques autour de son cou, dans ses cheveux, à ses oreilles. Elle paraissait sympathique mais le niveau de sa conversation atteignait des profondeurs effrayantes. Dans ce genre de tête-à-tête, on essaie de faire parler l'autre afin d'en apprendre un peu plus sur son compte. Je l'ai donc questionnée sur son job – elle faisait du secrétariat dans une boîte d'intérim tout en rêvant de bosser dans l'événementiel –, puis elle s'est crue obligée de me parler littérature. Dominique ne lisait bien sûr que des best-sellers. Elle adooorait Bernard Werber et appréciait qu'il y eût dans ses livres des passages qui la faisaient rire et d'autres qui lui donnaient envie de pleurer – rien que ça ! Je me suis retenu d'éclater de rire et de lui expliquer que c'était en partie le propos du romancier que de procurer diverses émotions à ses lecteurs. Puis elle s'est penchée et m'a dit, sur le ton de la confidence, comme si elle détenait le scoop de l'année :

« Vous savez quoi ? Il paraît que c'est pas lui qui écrit ses livres.

– Non !

– Si !

– Mais alors… qui ?

– Un Juif ! »

Là, j'ai failli avaler mon whisky de travers.

Que cherchait-elle à me dire ? Était-elle antisémite ?

« Bon, ai-je répondu après quelques secondes de réflexion. Et alors ? Du moment que ça vous plaît ! Que celui qui écrit ses livres soit juif ou pas, quelle différence ?

– Ah ! Mais je disais pas ça pour ça… Je suis pas raciste…

– Vous savez, il se pourrait que Werber lui-même soit juif. Allez savoir ! »

Elle m'a lancé un regard circonspect.

« Ah bon, vous croyez ?

– On ne sait jamais… »

Visiblement, elle avait un peu de mal avec le second degré – le premier, c'était déjà pas gagné. Mes réactions semblaient la dérouter. Elle a enchaîné en me demandant ce que j'écrivais, si j'en vivais, etc. Je lui ai répondu que mon travail se répartissait en travaux personnels – les livres que j'écrivais spontanément – et en travaux de commande. Comme elle ne voyait pas à quoi pouvaient correspondre ces travaux de commande, je lui ai expliqué qu'il arrivait qu'un éditeur m'appelle pour me demander d'écrire sur un thème ou une personnalité, que les biographies de peoples, par exemple, étaient pour la plupart des travaux de commande. Histoire de mettre un mot sur cette activité, je lui ai dit qu'à l'occasion je « faisais le nègre ». Ça a fait tilt dans mon esprit. J'ai vu son œil s'arrondir. Dominique avait employé le mot « juif » à la place de « nègre ». Je ne suis pas revenu dessus pour ne pas l'embarrasser, mais j'ai vu à son expression qu'elle aussi venait de réaliser son lapsus.

Il n'y a pas eu de second verre. Nous nous sommes quittés vers 20 heures en se disant qu'on pourrait dîner ensemble un de ces soirs, que ce serait « super-sympa de se revoir » et plus si affinités – il semblait qu'il y en avait, mais, étant encore un débutant farci de doutes, je n'étais sûr de rien.

Extrait de la publication

Table

Avant-propos 7
Introduction 9
Chapitre 1. Ma jupe et moi… 15
Chapitre 2. Complètement détachée 31
Chapitre 3. Le chat bleu 41
Chapitre 4. Avec ou sans barbe ? 53
Chapitre 5. Un nom dans un agenda 63
Chapitre 6. Un con, une garce 75
Chapitre 7. Une espèce d'effet blanc 91
Chapitre 8. Ne me secouez pas ! 101
Chapitre 9. Jamais le premier soir ! 113
Chapitre 10. L'amant improbable 125
Chapitre 11. Superposition d'images 139
Chapitre 12. Une question d'odeur 151
Chapitre 13. Sex-toy story 161
Chapitre 14. Un TGV dans le cœur 171
Chapitre 15. Je ne suis pas un homme facile 181
Chapitre 16. Princesse pas sage 193
Chapitre 17. Out of Africa 205
Chapitre 18. Un été bio 215
Chapitre 19. Prêt-à-porter 227
Chapitre 20. Ultimes gourmandises 241
Épilogue 257

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE D'ASCQ (NORD)
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2011. N° 105413 (XXXXX)
Imprimé en France

Extrait de la publication